Jean, François Bonneau

Prêtre de l'Oratoire

Entré = 1652

Né à Marseille, le 1633

Mort à N.D. des Ardilliers, le 18 août 1663.

Notes biographiques et bibliographiques

E. P. Bonnardet.
Prêtre de l'Oratoire
Archiviste.

Voir :

Adry : t. I, p. 162. —

Battarel : t. III, p. 312-313 notice. —

Bicaïs : t. I, p. 354. —

Bonardy, p. 109. —

Bougerel : t. I, p. 154. —

Barbier : Dictionnaire des ouvrages anonymes, N° 1366.

40
R. P. BOUGEREL
Biblioc-Orat.(T 1,p 154)
Ms. de Montpellier
Nº de la notice 40

Jean François Bonneau

naquit à Marseille, fut reçu à l'oratoire à Aix l'an 1652, enseigna les humanités avec distinction; il professa deux ans la rhétorique dans sa patrie. La première, il dédia un poeme latin au fameux poète Balthazar de Vias et la 2e, il présenta en 1660 des vers français à Louis XIV. Je trouve dans un Mss composé en ce temps là les paroles suivantes:

« Depuis peu le P. Jean François Bonneau, prêtre de l'Oratoire et un des ornements de notre ville, ne fit-il pas dire la même chose à ses Muses, lorsque le roi, étant à Marseille, elles eurent l'honneur de lui faire la révérence, et d'être reçues à celui de son divertissement et de son entretien. Le nouveau signe de notre ville, qui n'avait point encore prouvé les efforts que sa voix était capable de faire, se voyant obligé de consacrer à S. M. les premiers essays, commença le récit des miracles de la vie de ce grand prince par celui des merveilles du port, et chanta ensuite, mais si hautement et si tauresquement les louanges de cet invincible monarque que ses oreilles royales et celles de toute sa Cour demeurèrent également satisfaites de son élévation, de sa force et de sa douceur. » Il donna ensuite quelques sermons qui promettaient infiniment. Mais il mourut à Saumur le 18 août 1663

Ouvrages

I Nobilissimo viro Balthazar de Vias, regi a consiliis, ætatis hujus inter poetas principi, ingeniosos Brusarmus lusus, organa pneumatica dicat Joannes Franciscus Bonneau Orat. D.J. Massil. apud Claudium Garcin 1659
Cet ouvrage est précédé d'une épître dédicatoire addressé au même.

II Au roy, les Nymphes, Idylle en vers français. Marseille. Garcin 1660 in 8°

№ 7388 1866

Jos. Simon

Paris le 23 Juin

№ 23 : Paris

7 Leg.

Batterel III 312-314

XXVIII. — Le Père Jean-François Bonneau.

Entré en 1652, mort en 1663.

Ce Père était de Marseille, fils d'Antoine Bonneau, marchand drapier, et d'Anne Rousse. A l'âge de 19 ans, il entra dans l'Oratoire à l'institution d'Aix, à l'issue de sa rhétorique, le 25 juin 1652 (1).

Il avait beaucoup de talent pour les belles lettres et les professa avec éclat à Marseille. Je l'y vois prêtre en 1658 (2).

Il y enseigne la seconde en 1659, et composa un poème latin sur les instruments à vent, qu'il dédia à Balthazard de Vias sous ce titre :

Nobilissimo viro Balthazari de Vias, regi a consiliis, ætatis hujus inter patras principi, ingeniosos Musarum lusus, organa pneumatica D. D. J. F. B. P. O. D. J. Massiliæ, apud Claudium Garcin, 1659. L'ouvrage est précédé d'une épître dédicatoire.

Il y fit la rhétorique en 1660. Le roi Louis XIV étant cette année en Provence, il lui présenta des vers français qui furent aussi imprimés sous ce titre :

Au Roi, sur son heureuse arrivée, les Nymphes. Idille.

Les vers latins et français ont quelque chose de majestueux. Sa poésie est pleine de feu et de sens. Dans un manuscrit de ce temps-là, contenant diverses choses touchant la ville de Marseille, ce Père est appelé « *un des ornements de la ville* », et il y est dit que « ce nouveau cygne,

(1) *Registre de l'Institution d'Aix.*

(2) *Liste des députations de l'Assemblée de 1658.* — Bougerel, *Mémoire manuscrit.*

qui n'avait pas encore éprouvé les efforts dont sa voix était capable, obligé de consacrer les premiers accents à un si grand roi, commença le récit des miracles de sa vie par celui des merveilles du port de Marseille, et chanta ensuite mais si hautement et si heureusement les louanges de cet invincible monarque, que ses oreilles royales et celles de toute la Cour demeurèrent également satisfaites de son élévation, de sa force et de sa douceur ».

L'on sait, en effet, par la tradition de cette maison, que ses vers lui firent beaucoup d'honneur, et que toute la Cour ne les loua.

Il donna, cette même année, quelques sermons, qui faisaient très bien augurer de son talent pour la chaire. Mais la mort nous l'enleva bientôt après, car, ayant été l'année suivante, 1661, étudier en théologie aux Ardilliers de Saumur, il y mourut le 18 août 1663 (1).

(1) *Nécrologe oratorien.*

Bonneau

P. Jean François Bonneau

Né à Marseille en 1652, mort le 18 août 1663. (ou 1660). –

beaucoup de talent pour les Belles Lettres qu'il professa à Marseille

V.
Bougerel M. Mss.
Barbier 1366.
Adry.

+ Nobilissimo viro ~~[illegible]~~ Balthazari ~~[illegible]~~ ? de Vias, Regi a consiliis, aetatis hujus inter poetas principi, ingeniosos musarum lusus, ~~organica~~ organa pneumatica ~~D.D.J.F.P.O.D.J.~~ Massiliae, apud Cl. Garcin 1649. – ~~Adry cite 1689~~. DD.J.F.B.PODJ.
Massiliae

+ Au Roy, sur son heureuse arrivée. – Les Nymphes. – Idylle. Marseille 1660. in 4°. –
(à Marseille)

· Cité dans le Parnassus oratorianus M.M. 624

Le P. Jean François Bonneau

Listes des Assemblées = 1658 Marseille Act.
1661 N.D. des Ardilliers Act.
1663 Tours

Nouvelles Ecclésiastiques = Rien.

M.M. 607, 2e Cat. N. 156 François Bonneau, de Marseille, entré à Dijon en 1652, prêtre, mort en 1663 le 25 juin

Bicais = L'Oratoire de France { Copie de la Bibl. Nle, T. I, p. 292. / Mss. d'Aix, T. I. p. 354.

l'Institution d' (Erreurs)

Jean François Bonneau, fils d'un marchand drapier de Marseille, prit l'habit de l'Oratoire à Dijon en 1652. Après avoir enseigné avec distinction les humanités et la rhétorique dans le collège de la ville natale, il en sortit prêtre en 1660 ? pour aller faire sa théologie à N.D. des Ardilliers de Saumur où il fit paraître beaucoup de goût pour les sciences ecclésiastiques, dont il se distraisait néanmoins quelquefois en mettant les disputes théologiques de sa classe en vers latins, dans lesquels il réussissait fort bien. A la fin de son cours, il fut envoyé à Tours pour s'y préparer à la prédication où ses talents ne permettaient pas de douter qu'il n'eût des succès. Mais, dans le temps qu'il faisait concevoir les plus heureuses espérances, il fut enlevé du monde, au retour d'un voyage de délassement, qu'il venait de faire à Nantes, non pendant les vacances, comme il est dit dans le Dictionnaire de Provence, mais le 18 avril 1663, avant qu'il eût achevé la 30e année de son âge.

Le P. Bonneau, professant la 2e à Marseille en 1659, composa un poème latin sur les instruments à vent, qu'il dédia à Balthazard de Vias, célèbre poète marseillais et le fit paraître sous ce titre : Nobilissimo viro Balthazari de Vias, regi a consiliis, ætatis hujus inter poetas principi, ingeniosos musarum lusus, organica pneumatica dicat Joannes Franciscus Bonneau, presbiter Oratorii Domini Jesu Massiliæ, apud Claudium Garcin. 1659.

L'ouvrage est précédé d'une épître dédicatoire. L'année suivante, le roi étant venu à Marseille, l'auteur qui faisait alors la Rhétorique, lui présenta des vers français qui furent imprimés sous ce titre : Les Nymphes, idylle au roi sur son heureuse arrivée à Marseille, imprimée dans la même ville, chez Garcin.

Les vers du P. Bonneau, soit latins, soit français, ont quelque chose de majestueux. Sa poésie est pleine de feu et de sens. Un manuscrit de ce temps là, contenant diverses choses arrivées à Marseille, dit que ce Père « était « un des ornements de la ville ; que ce nouveau cygne, qui n'avait pas encore éprouvé les efforts dont sa voix était « capable, obligé de consacrer ses premiers accents à un si grand roi, commença le récit des miracles de sa vie, « par celui des merveilles du port de Marseille et chanta ensuite si hautement et si heureusement les louanges « de cet invincible monarque que ses oreilles royales et celles de toute sa cour demeurèrent également satisfaites « de son élévation, de sa force et de sa douceur. »

Audry = Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire (Bibl. Nle = fonds fr. 25681) t. I p 162 =

Jean François Bonneau, né à Marseille, de parents honnêtes mais pauvres, entra dans l'Oratoire en 1652. Ayant passé un an à l'Institution d'Aix, il fut renvoyé à Marseille où il étudia en philosophie et ensuite enseigna les humanités pendant 3 ans. Il fut alors promu à la prêtrise et chargé de professer la rhétorique jusqu'en 1660 que ses supérieurs l'envoyèrent à Saumur pour y étudier en théologie pour laquelle il paraissait avoir les plus heureuses dispositions.

Mais son goût pour la poésie l'entraînait et il mettait souvent en vers latins les disputes théologiques de sa classe.

Le P. Bonneau se disposa ensuite à annoncer la parole de Dieu. Tours était le lieu qu'il avait choisi pour cette étude. Mais, dans le temps qu'il donnait les plus belles espérances, il mourut à Saumur en 1663, à la fleur de son âge, au retour d'un voyage de délassement qu'il venait de faire à Nantes pendant le cours des vacances. Mort le 18 août 1663.

(1 - Nobilissimo viro Balthasari de Vias, regi a consiliis, aetatis hujus inter poetas principi, ingeniosos Musarum lusus, organa pneumatica dicat J. Fr. Bonneau O. D. J. C. Massiliæ, apud Claud. Garcin, 1659.

Ce poème sur les orgues que l'auteur composa en 1659, étant professeur de seconde, est précédé d'une épître dédicatoire au même Balthazar de Vias.

(2 – Au roi, sur son heureuse arrivée, les nymphes, idille en vers français, Marseille, Garcin, 1660.

Le roi était venu à Marseille en 1660. Le P. Bonneau, qui professait alors la rhétorique, lui présenta cette idille. Ses vers, tant latins que français, sont pleins de feu, de pompe et de sens. On lit dans un manuscrit contenant plusieurs choses arrivées à Marseille dans ce temps là : « Depuis peu, le P. Jean François Bonneau, prêtre de l'Oratoire et l'un des ornements de notre ville, ne fait-il pas dire la même chose à ses muses, lorsque le roi étant à Marseille, elles eurent l'honneur de lui faire la révérence et d'être reçues à celui de son divertissement et de son entretien. Ce nouveau cygne de notre ville, qui n'avait point encore éprouvé les efforts que sa voix était capable de faire, se croyant obligé de consacrer à Sa Majesté ses premiers essais, commença le récit des miracles de la vie de ce grand prince par celui des merveilles de notre port et chanta ensuite, mais si hautement et si heureusement les louanges de cet invincible monarque, que ses oreilles royales et celles de toute sa Cour demeurèrent également satisfaites de son élévation, de sa force, de sa douceur. »

(Histoire des hommes illustres de provence.)

Ces expressions provençales prouvent au moins l'estime singulière qu'on faisait du P. Bonneau.

L'article précédent est tiré du P. Bougerel qui dit :

Jean François Bonneau naquit à Marseille. Il enseigna dans le collège de cette ville la 2e l'an 1659, la Rhétorique l'an 1660. La 1e année il composa un poème latin qu'il dédia à Balthazar de Vias sur les instruments à vent. Cet ouvrage est précédé d'une épître dédicatoire au même.

La seconde année, Louis XIV étant venu à Marseille, il lui présenta des vers français qui furent aussi impromptus. Il adresse d'abord la parole au roi en vers, suit l'idille après. Ses vers latins et français ont qq chose de majestueux. Sa poésie est pleine de feu et de sens. Voici ce que j'ai trouvé dans un manuscrit composé dans ce temps là, qui contient des remarques sur plusieurs choses qui regardent la ville de Marseille : Depuis peu ... etc (voir ci-dessus) Ces vers firent un honneur infini à ce Père. Toute la Cour les loua. Il donna cette année qqs sermons qui promettaient beaucoup ; mais il mourut à Marseille la même année 1660

(Lettre de Bougerel au P. Batterel